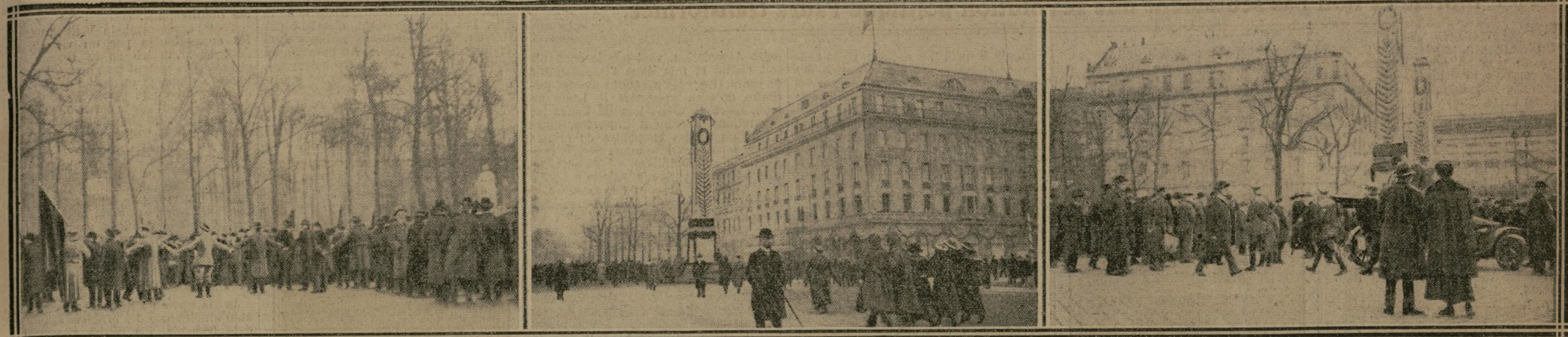


LA RÉVOLUTION ALLEMANDE ET SES JOURNAUX

NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A BERLIN A PU NOUS FAIRE PARVENIR HIER CE NOUVEL ENVOI DE PHOTOS ET DE DOCUMENTS. — VOIR L'ARTICLE PAGE 2



MANIFESTATION SPARTAKISTE DANS L'ALLÉE DE LA VICTOIRE LE DRAPEAU AMÉRICAIN LE 6 JANVIER SUR L'HOTEL ADLON SPARTAKISTES MARCHANT LE 7 JANVIER CONTRE LE MINISTÈRE

2 Jahrgang Nummer 6

DIE

REPUBLIK

WILHELM HERZOG

Monat, 6. Januar 1919

10 Pfennig

Verlag: Die Republik, Berlin

Redaktion: Wilhelm Herzog, Berlin

Bestandteil

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Preis 10 Pf.

Die Rote Fahne

Zentralorgan der Kommunistischen Partei Deutschlands (Spartakusbund)

Preis 10 Pf.

Redaktion: Die Rote Fahne, Berlin

Verlag: Die Rote Fahne, Berlin

Redaktion: Die Rote Fahne, Berlin

Bestandteil

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Preis 10 Pf.

Die Freiheit

Berliner Organ

Preis 10 Pf.

Redaktion: Die Freiheit, Berlin

Verlag: Die Freiheit, Berlin

Redaktion: Die Freiheit, Berlin

Bestandteil

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Preis 10 Pf.

Die Abendzeitung

Abend-Express

Preis 10 Pf.

Redaktion: Die Abendzeitung, Berlin

Verlag: Die Abendzeitung, Berlin

Redaktion: Die Abendzeitung, Berlin

Bestandteil

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Preis 10 Pf.

Die Tägliche Rundschau

Unabhängige Zeitung für nationale Politik

Preis 10 Pf.

Redaktion: Die Tägliche Rundschau, Berlin

Verlag: Die Tägliche Rundschau, Berlin

Redaktion: Die Tägliche Rundschau, Berlin

Bestandteil

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Preis 10 Pf.

Die Tägliche Rundschau

Unabhängige Zeitung für nationale Politik

Preis 10 Pf.

Redaktion: Die Tägliche Rundschau, Berlin

Verlag: Die Tägliche Rundschau, Berlin

Redaktion: Die Tägliche Rundschau, Berlin

Bestandteil

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

Die deutsche Volkspartei

DANS L'ORDRE, DE GAUCHE A DROITE, EN HAUT PUIS EN BAS : "LA RÉPUBLIQUE", organe du socialisme indépendant qui forme bloc avec le parti spartakiste ; "LE DRAPEAU ROUGE", organe central du parti communiste d'Allemagne (Ligue spartakiste) ; "LA LIBERTÉ", organe berlinois du parti social-démocrate



SOLDATS SPARTAKISTES : L'UN D'EUX PORTE UNE GRENADE

Nous avons donné hier une première série de photographies et un article relatifs à la révolution allemande, et que notre envoyé spécial à Berlin avait pu nous faire parvenir. Voici, aujourd'hui, de nouveaux documents et les fameux journaux berlinois, notamment le "Drapeau Rouge", la "République" et la "Liberté". On lira, en page 2, un article "vu" sur les premières journées de combats de rues à Berlin.

LES GRANDS PROBLEMES DU CONGRES DE PARIS

M. LEON BOURGEOIS EXPOSE ICI A NOS LECTEURS LE PROJET QUI SERVIRA DE BASE AUX ALLIES POUR L'ETABLISSEMENT DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

**POUR QU'ELLE SOIT ADMISE
UNE NATION DEVRA D'ABORD
ÊTRE DÉMOCRATIQUE**

**TOUT ÉTAT QUI TROUBLERA
LA PAIX PAR LA VIOLENCE
DEVRA SE SOUMETTRE**

L'Allemagne sera châtiée et ne pourra faire partie de la ligue que lorsqu'une révolution morale et non pas seulement une révolution politique l'aura transformée.

M. Clemenceau, président du Conseil, qui avait prié M. Léon Bourgeois de venir conférer avec lui, hier matin, lui a annoncé son intention de poser la question de la Société des Nations à la première séance de la Conférence internationale : il demandera, à ce sujet, la constitution d'une commission d'études préparatoires.

Si la proposition est agréée, la France sera représentée, dans cette commission, par M. Léon Bourgeois.

Les titres de M. Léon Bourgeois au choix du gouvernement sont notoirement. N'est-il pas le président de l'Association française pour la Société des Nations? L'autorité particulière de son opinion ne vient-elle pas de ce titre seul.

LA DOCTRINE DE SOLIDARITÉ

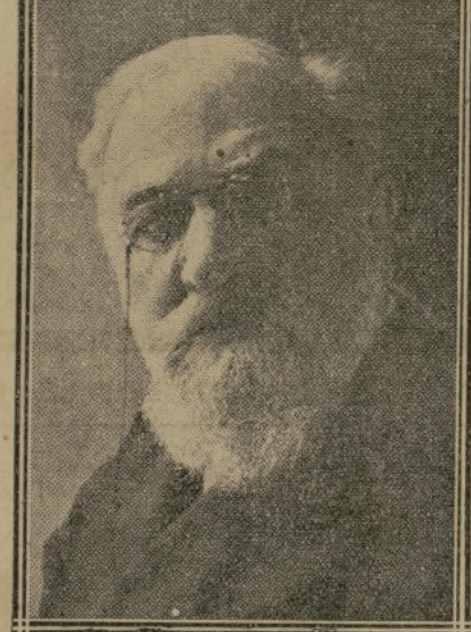
Parti, il y a vingt-cinq ans, de la doctrine de solidarité, l'éminent homme d'Etat devait en arriver à la conception moderne de la solidarité sociale, déterminant la collaboration des classes et la solidarité internationale, pour aboutir enfin à l'établissement d'une Société des Nations. Si, aujourd'hui, chacun peut volontiers rappeler l'origine française de cette grande idée, chimère d'hier, du moins pour beaucoup, et vérité de demain pour tous, c'est à M. Léon Bourgeois que nous le devons. Dans l'ordre social comme dans l'ordre international, l'idée et les moyens de l'appliquer lui appartiennent également. Président du Conseil, ministre, chef de la délégation française aux conférences de La Haye de 1899 et de 1907, il ne cessa de s'inspirer, dans son action, de la doctrine qui lui était chère. Selon le mot d'un des délégués étrangers, c'est grâce à la « présence décisive » de Léon Bourgeois que les conférences de La Haye purent jeter les premières bases de la future Société des Nations : un code de droit international et, fait nouveau, le recours obligatoire à l'arbitrage international, institution à laquelle, dès avant la guerre, on dut le règlement pacifique de trois graves conflits qui menacèrent successivement d'éclater entre de puissants Etats.

L'ASSOCIATION FRANÇAISE POUR LA SOCIÉTÉ DES NATIONS

Rappelons, enfin, la haute autorité qui s'attache à l'Association que préside M. Léon Bourgeois. Dans son comité figurent le cardinal Amette, MM. Lavis et Ribot, de l'Académie française, présidents d'honneur; plusieurs autres anciens présidents du Conseil: MM. Barthou, Briand, Doumergue, Painlevé et Viviani; d'anciens ministres: MM. Chéron, Doumer, Jean Dupuy, Hanotaux, Herriot, Millerand, Marcel Sembat, Albert Thomas; les présidents du Conseil municipal de Paris et du Conseil général de la Seine; le général de Lacroix, ancien généralissime, et le vice-amiral Fournier, de l'Institut; le grand rabbin de France; Jules Cambon, ancien ambassadeur à Berlin, plénipotentiaire à la Conférence de la paix; d'autres académiciens et membres de l'Institut: Adolphe Carnot, Ch. Richet, H. Lavedan, M. Prévost, Lyon-Caen; des juristes et des professeurs de l'Université; de grands industriels et des membres du Parlement, bref, « les représentants les plus éminents des élites intellectuelles et les

délégués les plus autorisés du monde du travail, sans distinction d'opinion, de croyance ou de parti », comme le dit le président de l'Association dans son discours inaugural.

Une telle association devait avoir à sa tête M. Léon Bourgeois. Je suis allé



M. LÉON BOURGEOIS

demandar au président quelle méthode y avait été adoptée en vue de la solution du grand problème qui nous occupe. Il a bien voulu nous faire les déclarations qu'on va lire :

UNE PIÈCE EN TROIS ACTES

— Par la note que nous avons communiquée aux journaux, d'accord avec le président du Conseil, à la suite de son entretien avec le bureau de notre association, vous savez que M. Clemenceau nous a fait part de la résolution des Alliés d'insérer l'établissement de la Société des Nations dans les préliminaires de la paix. Il fut convenu que nous nous mettrions d'accord avec les associations similaires des pays alliés, notamment avec celles d'Angleterre et des Etats-Unis.

« Afin de résoudre le grave problème, dont la complexité n'est que trop évidente, nous avons adopté une méthode qui sépare les solutions. Il s'agit, pour ainsi dire, d'un projet de pièce en trois actes. Nous avons proposé à notre gouvernement :

« 1° De provoquer, avant l'ouverture des négociations de paix, une déclaration solennelle par laquelle les nations alliées, affirmant les principes de Justice et de Droit pour le triomphe desquels elles ont combattu, sont résolues à les appliquer dans le traité. Elles fixeront, à cette fin, les conditions et les règles fondamentales de l'organisation d'une Société des Nations et s'engageront à les observer entre elles, dès maintenant et pour toujours ;

« 2° Elles imposeront l'insertion dans le traité de paix des obligations auxquelles elles se soumettent elles-mêmes pour le maintien de la paix, notamment de l'arbitrage obligatoire et de la limitation des armements ;

« 3° Une conférence universelle devra être convoquée, aussitôt après le traité de paix, pour établir les mêmes règles entre tous les Etats appelés à faire par-

tie de la Société des Nations. Cette conférence statuera, après vérification des titres et des garanties présentés par les Etats, sur l'admission de chacun d'entre eux dans la Société des Nations.

« Telle est la marche qui nous apparaît comme la plus rationnelle pour aboutir à la réalisation de la Société destinée à assurer la victoire de la Justice et du Droit. Nous l'avons signifié dans notre appel : ce sont les peuples libres qui doivent fixer les bases inbranlables de l'édifice ; ce sont ceux qui ont combattu pour le Droit qui doivent d'abord, dans un esprit d'entière confiance mutuelle, en promulguer les règles, en déterminer les garanties et s'en imposer dès maintenant à eux-mêmes les obligations. Il faut en arriver à des nations sans bonne foi de chercher à reconstruire perpétuellement leur puissance de domination. Au reste, une organisation de cette nature achèverait de nouer d'une façon indissoluble le faisceau des Alliés. Au moment où s'engagent les négociations pour la paix, elle rendrait inébranlable l'unité des lieux diplomatiques.

LES CONDITIONS D'ADMISSION

— Mais quelles seraient les garanties de bonne foi qu'on exigerait des Etats, particulièrement de nos ennemis actuels, pour leur admission dans la Société des Nations ?

— Pour qu'une nation soit admise dans la Société des Nations, il faut, avant tout, qu'elle possède des institutions démocratiques qui la fassent pleinement maîtresse d'elle-même. Une nation qui obéit à un gouvernement irresponsable envers elle ne peut, en effet, contracter valablement. C'est là la garantie première de la bonne foi des participants de la Société internationale. Seuls, les peuples libres de disposer de leur sort peuvent s'engager mutuellement à ne pas recourir à la force, l'emploi de celle-ci devant être réservé exclusivement à la Société des Nations, comme sanction suprême, dans le cas où l'un des Etats associés résisterait à ses décisions, et dans celui où un Etat demeurerait en dehors de la Société viendrait à troubler par la violence l'ordre international.

« Ces principes généraux déterminent d'eux-mêmes notre attitude envers les Etats qui ont provoqué le cataclysme mondial. La justice, ai-je dit devant

notre Association, veut que le coupable soit châtié et mis dans l'impossibilité de nuire. Outre les garanties d'ordre militaire qu'aura prescrites le traité de paix, outre la réalisation de toutes les réparations justement imposées, outre le châtiement des coupables de crimes contre toutes les lois humaines, il faudra qu'il s'accomplisse, en Allemagne, non seulement une révolution politique, mais une révolution morale : il faudra que change son âme même. Jusque-là, elle devra subir toutes les règles du contrôle international auxquelles auront volontairement consenti les autres nations.

EN VUE DES ETATS REBELLES

— Au cas où un Etat, faisant ou non partie de la Société internationale, refuserait de se soumettre à ces règles communes, troublerait la paix par la violence, par quel moyen l'obligerait-on à s'y soumettre ?

— Notre projet prévoit, à cette fin extrême, la constitution d'une force armée au service du pouvoir exerçant le contrôle international. Mais nous croyons que le besoin de son emploi ne pourrait se présenter que tout à fait exceptionnellement, pour ne pas dire jamais, car il est des sanctions de caractère pacifique, mais d'une efficacité telle qu'elles suffiraient, à elles seules, à imposer au récalcitrant le respect des décisions communes. D'abord, des mesures d'ordre diplomatique et juridique qui entraîneraient l'Etat dissident dans une solitude intolérable, par la mise en interdit de cet Etat et de ses ressortissants. Puis, des moyens d'action économiques : privation de matières premières, suspension des échanges, interruption des transports par terre et par mer, embargo sur les navires de commerce, blocus pacifique, tant d'autres de même ordre. Quel Etat, grand ou petit, pourrait résister longtemps ?

El l'ancien président du Conseil conclut :

— En définitive, plus on étudie le problème, plus l'institution de la Société des Nations apparaît comme la seule garantie de la paix universelle et de la paix sociale, puisque, imposant à tous le Droit et la Justice, elle doit susciter, par cela même, au sein de chaque nation, la généralisation des mesures de solidarité sociale.

E. HALPERINE-KAMINSKY.

LA CONFÉRENCE D'AUJOURD'HUI au ministère des Affaires étrangères

Rappelons que cet après-midi le dernier conseil de guerre interallié siégera au quai d'Orsay, et que la première séance de la Conférence internationale proprement dite aura lieu demain lundi.

— Au programme que nous avons déjà indiqué, il faudra ajouter la question suivante qui sera, peut-être, abordée aujourd'hui : la Russie sera-t-elle représentée à la Conférence de la paix ? Si les puissances se décident en faveur de l'affirmatif, il faudra encore savoir par qui la Russie pourra être représentée. Tout rapport avec le gouvernement des Soviets étant impossible, choisira-t-on des délégués parmi les divers gouvernements russes qui sont fidèles à l'Entente ? Nommerez-t-on une commission spéciale chargée de représenter les intérêts de la Russie ? Ou bien réservera-t-on cette délicate question afin de constituer plus tard la Ligue des Nations gardienne ou tutrice de l'ancien empire moscovite ? Ce sont des problèmes difficiles. Il ne semble pas que la solution soit encore en vue.

La délégation britannique

La composition de la délégation britannique est officiellement connue. Elle offre une particularité originale.

L'Angleterre, en qualité de grande puissance, a droit à cinq délégués. Les quatre premiers sont MM. Lloyd George, Balfour, Bonar Law et Barnes. Quant au cinquième délégué, il représentera les Dominions et les possessions d'outre-mer. Comme il était impossible de trouver un représentant général des intérêts de pays aussi divers, le gouvernement britannique a pris la décision suivante.

Il a d'abord nommé un délégué pour chacune des grandes colonies. Ce sont : le général Botha, pour l'Afrique du Sud ; M. Borden, pour le Canada ; M. Hughes, pour l'Australie ; M. Massey, pour la Nouvelle-Zélande, et, enfin, le maharajah de Bikanir, pour les Indes. Chacun de ces délégués siégera alternativement à la Conférence.

L'arrivée des délégués

Sont arrivés hier : les délégués des Etats-Unis et de la République chinoise, débarqués, à Brest, du *George Washington* ; le vicomte Chinda, ambassadeur du Japon à Londres, accompagné des attachés naval et militaire ; sir Sinha, sous-secrétaire d'Etat britannique pour l'Inde ; les premiers ministres du Canada, de l'Australie, de l'Afrique du Sud et de Terre-Neuve, et environ 70 fonctionnaires du Foreign Office.

M. Bonar Law voyagera en avion
Londres, 11 janvier. — M. Bonar Law et son secrétaire se proposent de se rendre demain en France en avion, si le temps le

SPARTACIENS CONTRE MAJORITAIRES

L'ENVOYÉ SPÉCIAL D'EXCELSIOR fait le récit des combats de rues dont Berlin vient d'être le sanglant théâtre

Il décrit notamment la bataille meurtrière qui s'est déroulée pour la possession de la porte de Brandebourg, qui, finalement, resta aux mains des troupes gouvernementales.

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, 8 janvier. — Dans la soirée du dimanche 5 janvier, Berlin fut noyée sous une pluie fine et continue qui accentua encore la profonde tristesse de la ville. Les rues, pourtant, n'étaient pas désertes, et de nombreux groupes s'arrêtaient sur les trottoirs. Au passage, on percevait d'inquiétants chuchotements.

Dès neuf heures du matin, le lendemain, en plein centre de la capitale, ces groupes se firent plus nombreux et plus animés. Devant la Friedrichstrasse, à la station du Métropolitain, une femme vendait le *Vorwärts*, journal qui, à ce

Certains s'abritaient derrière les canotiers et les arbres.

Cette vive alerte ne refroidit ni la curiosité des badauds ni l'enthousiasme des manifestants.

Tout l'après-midi, la Wilhelmstrasse fut ensanglantée par un vif combat dont le ministère de la Guerre et la chancellerie étaient les enjeux. Les grenades à main, et même les lance-flammes, furent de la partie. Beaucoup de morts restèrent sur le carreau. Vers cinq heures, enfin, le gouvernement prit de mesures très énergiques et réussit à nettoyer tout le quartier compris entre la porte de Brandebourg, la Wilhelmstrasse, la Leipzigerstrasse et la gare de Potsdam. La circulation fut complètement interrompue. Aucune auto n'était plus roulante, et toute personne qui sortait de son domicile devait se faire accompagner par un soldat, lequel portait, ce jour-là, le lourd casque de tran-

« AMBASSADE FRANÇAISE »

Je vis sortir de notre ambassade un auto montée par des officiers et des soldats français. Un soldat allemand se tenait sur le marchepied. A chaque pas, à chaque écart d'hommes barant la rue — et il y en avait bientôt tous les dix mètres — l'auto était cou-

chée en joue : — *Halt !*

La voiture s'arrêtait. Le soldat allemand criait : « Ambassade française ! Aussitôt ses camarades abaissaient leurs fusils et saluaient.

La nuit dernière, une colonne de manifestants spartaciens se rendit à la caserne des pionniers de la garde, Koenigsplatz. Ce régiment passe pour être très attaché au gouvernement. Les révolutionnaires s'approchèrent du bâtiment et sommèrent les soldats de faire cause commune avec eux. Les hommes refusèrent. Immédiatement, les spartaciens mirent des mitrailleuses en batterie et criblèrent les fenêtres de balles.

Les pionniers ripostèrent par une fusillade nourrie qui força les émeutiers à se retirer, laissant sur place morts et blessés. Les soldats continuèrent à rester sur le qui-vive, de nouveaux groupes étant signalés aux alentours de la caserne. Vers onze heures et demie, un parlementaire arriva et mit d'urgence les occupants en demeure de livrer les bâtiments aux chefs de la Révolution. Sur ce nouveau refus, les assiégeants amenèrent deux pièces de campagne et commencèrent le tir. Douze obus vinrent frapper les locaux. Les pionniers se défendirent de plus belle, mais l'opération leur coûta un mort et sept blessés. Le bombardement devenant de plus en plus violent, les assiégés se déclarèrent prêts à déposer les armes. Les spartaciens purent alors prendre possession des bâtiments.

QUELQUES TRACTS

A l'issue de ces batailles de rues, j'ai toujours observé le même fait. Que les vainqueurs soient des spartaciens ou des partisans d'Ebert, les choses se passent de façon identique. Dès que les combattants se sont rendus maîtres d'un quartier, ils l'inondent de tracts, de programmes politiques à profusion. J'ai ramassé les plus typiques d'entre eux, quelques-uns de propagande. En voici deux extraits :

Non, les choses ne peuvent plus continuer ainsi. Si nous ne revenons pas à nous-mêmes à la raison, l'Entente nous amènera de force, car notre vie économique est le gage des espoirs que l'ennemi nous a mis en nous. Mais, alors, adieu les conquêtes de la Révolution ! Adieu la journée de huit heures ! Adieu la liberté ! Nous avons dix heures et plus de travail, des salaires dérisoires, un labeur forcé sous les ordres d'étrangers !

Quittez immédiatement votre travail et rendez-vous, avec vos amis, devant les bâtiments du gouvernement, 77, Wilhelmstrasse, pour manifester.

Manifestez en masse ! Montrez que vous êtes assez virils pour défendre, par vos propres forces, votre liberté, votre droit et les droits de notre parti.

Le comité social-démocrate de l'arrondissement Gross-Berlin (S. P. D.) : THEODOR FISCHER, FRANZ KROGER, AUGUST PATTLICH.

Tous les tracts que j'ai recueillis dans les rues de Berlin après des collisions meurtrières sont rédigés dans le même style et révèlent des sentiments analogues.

Gustave ROLLEY.



SPARTACIENS ARMÉS DANS « UNTER DEN LINDEN » (Photo de notre envoyé spécial.)

moment, se trouvait encore au pouvoir des spartaciens. Le public arrachait les feuilles et les déchirait.

A dix heures et demie, j'aperçus Liebknecht, souriant, qui, en compagnie de quelques partisans, passait en taxi Unter den Linden. Une demi-heure plus tard, des groupes importants de manifestants arrivaient. Ils venaient de tous les quartiers, et, passant par la porte de Brandebourg et Unter den Linden, se dirigeaient vers la Friedrichstrasse, ouvriers, matelots et soldats mêlés, portant tous le brassard rouge : « République des soldats », brandissant bien haut des drapeaux rouges et des pancartes. Des femmes les suivaient, précédant les démobilités, encore en uniforme ou en civil, qui portaient sur l'épaule des mitrailleuses et des fusils.

LA BATAILLE COMMENCE

Entre une et deux heures, les magasins, les hôtels se fermèrent, et la bataille de rues commença.

Les spartaciens, s'étant emparés de la porte de Brandebourg, y avaient installé des mitrailleuses, et prenaient en enfilade Unter den Linden. Pour les en chasser, les troupes gouvernementales s'installaient sur les toits voisins. Je distinguai des spartaciens qui, par signes, demandaient du renfort du côté du Tiergarten. Ce renfort n'arrivait pas. Après une lutte de trois heures, lutte acharnée et sanglante, les partisans d'Ebert enlevèrent la position.

LA JOURNÉE DE MARDI

La bataille reprit le lendemain matin, vers deux heures. A quatre heures et demie, les mitrailleuses faisaient rage. On apprit qu'Eichhorn se trouvait aux côtés de Liebknecht.

De bonne heure, je descendis dans la rue. Un soldat français m'apprit que les bolcheviks berlinois avaient volé l'automobile mise à la disposition du général Dupont, chef de la mission française, par le gouvernement allemand. Les armes de l'arsenal de Spandau se trouvaient entre leurs mains.

La porte de Brandebourg était, comme la veille, le centre du combat. La foule s'y rendait en masse pour assister aux phases de la bataille, comme s'il se fût agi d'une manifestation joyeuse. Ce mélange de combattants et de badauds était extrêmement curieux.

Les spartaciens s'étaient emparés de deux auto-mitrailleuses. Brusquement elles débouchèrent sur la Parizer-Platz : un coup à blanc, puis, presque immédiatement, la rafale terrible.

La foule fut fauchée. Ceux qui, indommes, ne tombaient pas naturellement, se jetaient à terre par précaution.



OBSEQUES DES VICTIMES DEVANT LA PORTE DE BRANDEBOURG



ARRIVÉE DE M. NOULENS (X) A LA GARE DU NORD

Ayuntamiento de Madrid

LINGE AMERICAIN HYATT

LES CONTES D'EXCELSIOR

LETTRES

D'UN JEUNE AMÉRICAIN

PAR ABEL HERMANT

XVI

Paris, 10 janvier 1919.

Chère Bessie, je vous annonce une heureuse nouvelle inespérée. Aussitôt revenu d'Allemagne, j'ai appris que je dois retourner en Amérique par le plus prochain transport. Cette lettre est sûrement la dernière que je vous écrirai.

Il est même inutile que je vous l'écrive, puisqu'elle vous sera remise le lendemain de mon arrivée. Il serait encore plus inutile d'écrire si je faisais le voyage dans l'autre sens, parce que, en France, elle serait distribuée seulement cinq ou six jours plus tard. De ce côté-ci de l'eau, le service postal est tellement affecté par les menaces de la guerre que l'on ne peut tout changer sans désordre du jour au lendemain; mais M. Bernard, qui connaît bien ses compatriotes, estime que les correspondances deviendront régulières avant la fin de l'année courante, dont neuf jours déjà sont passés.

Quand je pense, mon amour, que je dois si tôt vous revoir, je ne crois pas à un tel bonheur. C'est un rêve! Je n'essaie pas de vous dépeindre ma joie. J'ai peine moi-même à l'imaginer.

Vous ne réalisez pas? me dit Mme Bernard. (Elle parle ainsi anglais en français, je suppose, afin de m'honorer ou pour me montrer qu'elle sait notre langue.)

Je lui réponds avec force : — Non, madame Bernard, je ne fais pas. Et les enfants éclatent de rire; car, chère Bessie, quand moi je parle anglais en français à son imitation, tout le monde rit. C'est curieux, n'est-ce pas? Si elle traduit un de nos idiomes, personne ne le trouve comique, et si j'ai soin de garder mon sérieux.

Vous allez craindre, chère Bessie, que les petits ne manquent de cœur, puisqu'ils éclatent de rire quand ils vont avoir la douleur de me perdre. Mais ils font ainsi très rarement. La plupart du temps, ils pleurent et sanglotent. Mme Bernard elle-même n'a pu apprendre sans émotion la fatale nouvelle, et j'ai remarqué que M. Bernard essayait plusieurs fois son lorgnon. Il a cependant le contrôle de soi. Je me flatte d'être également un homme très énergique, et j'ai fondu en larmes chaque fois que j'ai vu pleurer les enfants, ou la vieille femme de chambre et le vieux maître d'hôtel, qui m'adorait!

C'est pour ce motif, chère Bessie, que je vous disais : « J'ai peine à imaginer ma joie, je n'essaierai pas de vous la décrire. » Celui qui ne saurait pas lire dans le fond de mon cœur penserait que je suis bien à plaindre, et pour, pour moins de chose, on peut mourir d'un cœur brisé. Mais je suis réellement si heureux de revenir dans mon pays, dans ma maison, et auprès de vous, chère femme, que je ne puis comprendre pourquoi je pleure toute la journée.

Le départ étant demain samedi, hier j'ai les enfants ont déclaré qu'ils voulaient sortir avec moi, pour une dernière promenade. Je ne savais qu'inventer pour les distraire du chagrin que je leur cause. Je leur ai offert de les emmener au théâtre en matinée; mais Georges a secoué la tête et a dit :

« Je n'ai pas envie d'aller voir une pièce, je serais trop vexé si elle me faisait rire; et je ne pourrais pas écouter jusqu'au bout une pièce triste. D'ailleurs, j'ai déjà tant pleuré que j'ai horriblement mal à la tête. »

Moi aussi, dit Paul.

J'aimerais mieux, reprit Georges, un spectacle de circonstance. Une idée! Si nous allions voir les inondations?

Où! Ici, Paul en battant des mains. Georges le gronda très fort d'avoir l'air joyeux. Il baissa la tête et fut penaud. J'allai aussitôt demander à M. et à Mme Bernard la permission de conduire les petites choses jusqu'aux rives du fleuve en furie. Mais je trouvai M. Bernard très nerveux, et il cria :

« Voilà bien une idée d'enfant! Savez-vous ce que le concierge vient de m'apprendre? Il paraît qu'en 1910 les caves de cette maison, où nous n'habitons pas encore, ont été envahies par les eaux. Je n'ai que le temps de procéder au sauvetage de mon charbon. Mon pauvre charbon, que j'ai eu tant de mal à réunir, sac par sac! »

Et à quel prix! dit la bonne Mme Bernard.

Où veut-on que je le gare? Dans le salon?

Les enfants m'avaient suivi. Paul se mit à pleurer subitement. Je le suppliai de me dire pourquoi il pleurait. Il me répondit :

« Je pense que, s'il y avait une alerte ce soir, vous ne pourriez pas descendre avec nous dans la cave, puisqu'elle va être inondée. »

N'est-ce pas touchant? Mais M. Bernard fut encore plus fâché, et cria :

« Que diable voulez-vous que ça me fasse? Allez voir les inondations, si ça vous amuse! »

Papa, répondit Georges avec dignité, ça ne nous amuse pas du tout; et c'est justement parce que ça ne nous amuse pas que nous avons envie d'y aller, quand nous avons tant de chagrin.

M. Bernard haussa les épaules, et descendit aussitôt à la cave pour aider le domestique à déménager le précieux charbon. Les enfants s'habillèrent le dimanche, et nous partîmes tous les trois. Georges marchait à droite, Paul marchait à gauche, et ils voulaient me donner la main. D'abord, nous ne parlions presque pas, parce que nous étions tristes; mais il est très difficile aux enfants de garder longtemps le silence, et nous ne tions pas encore arrivés au bord de l'eau que nous avions déjà recommencé de parler tous les trois ensemble, sans nous attendre, comme d'habitude.

Il y avait une grande foule le long des quais, et je dois vous avouer, chère Bessie, que le spectacle n'était pas du tout de circonstance; car le fleuve semblait méchant, mais la bonne humeur des gens qui le regardaient faisait plaisir à voir. Les Parisiens ont tellement un heureux caractère. Ils s'intéressaient beaucoup (mais en se moquant) à des ouvriers qui faisaient sur le quai de petits tas de sable (comme les bêtes au bord de la mer), et qui ne leur donnaient pas plus de cinquante centimètres de hauteur, afin que la crue les emportât ce soir et que tout fût à recommencer demain matin.

En un autre endroit, des soldats américains enveloppaient soigneusement de bâches des tas de charbon qui ils ne pouvaient plus retirer, et

5 HEURES DU MATIN

LES NATIONS ALLIÉES NE VEULENT PAS CAUSER AVEC LES BOLCHEVIKS

C'est la France qui a pris l'initiative d'un refus, mais elle a été approuvée par les autres alliés.

Au cours de la seconde quinzaine de décembre, l'ambassade anglaise avait remis à M. Pichon, une note, également adressée à Rome, à Washington et à Tokio, note tendant à envoyer un message au gouvernement des Soviets, à Moscou, ainsi qu'aux gouvernements d'Osaka, d'Ekaterinodar et d'Arkhangel, afin de les inviter à cesser la guerre civile et à faire la paix avec les Etats voisins.

Tout en rendant justice à la générosité de cette initiative, M. Pichon répondit en substance qu'il ne lui paraissait pas possible de reconnaître comme gouvernement régulier le régime criminel des bolcheviks et que, si les Alliés avaient la faiblesse d'entrer en relations avec eux, ils démentiraient les principes de justice et de droit qui font leur force et leur honneur.

Depuis lors, les gouvernements de Londres et de Washington ont fait savoir à M. Pichon qu'ils se ralliaient entièrement au point de vue français en l'espèce.

M. Lloyd George est arrivé hier soir à Paris

M. Lloyd George, premier ministre de Grande-Bretagne, est arrivé à Paris hier soir par le train de Boulogne-sur-Mer.

Il a été reçu, sur le quai de la gare, par M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, qui lui a souhaité la bienvenue. M. Lloyd George était accompagné de Mlle Lloyd George, sa fille, de M. Bonar Law, lord du Secrétaire privé, de sir Robert Borden, premier ministre du Canada, de M. Hughes, premier ministre d'Australie, des premiers ministres de l'Afrique du Sud et de Terre-Neuve, du maharajah de Bikanir, de plusieurs officiers indiens, et d'une suite nombreuse.

Une déclaration de M. Pichon

LONDRES, 11 janvier. — Le Daily Telegraph publie une déclaration de M. Pichon, ministre des Affaires étrangères, et délégué à la Conférence de la paix, sur l'esprit avec lequel la France entre dans cette Conférence. Voici les termes de cette déclaration :

« A la veille de sa participation à la Conférence où la paix sera conclue, la France reste fidèle à l'esprit qui l'a poussée à prendre les armes et qui l'a soutenue pendant de longues et cruelles épreuves. Elle est entrée en guerre pour se défendre contre une agression odieuse et pour secourir une petite nation injustement attaquée. C'est à l'établissement du règne de la justice qu'elle compte consacrer ses efforts dans sa politique. Cet idéal élevé est d'accord avec les faits établis. Il importe que, désormais, la France soit protégée contre d'autres attaques comme celle dont elle vient de triompher au prix de si lourds sacrifices. La justice seule peut servir de base à une paix durable. La France espère donc, tout en réparant les injustices anciennes, régler les choses de manière à ce que cette guerre, qui se reproduit plus sanglante de l'histoire, ne se reproduise plus dans l'avenir. »

M. Bratiano en route pour Paris

BUCAREST, 11 janvier (via Salonique). — M. Bratiano, président du Conseil, a quitté Bucarest aujourd'hui, se rendant à Paris où il assistera à la Conférence de la paix en qualité de représentant de la délégation roumaine.

Le pape et la Conférence

ROME, 11 janvier. — L'Observatore Romano déclare sans fondement la nouvelle publiée par les journaux selon laquelle le pape s'efforcerait d'obtenir l'appui du président Wilson pour être admis à prendre part à la Conférence de la paix.

L'Observatore Romano dément de même la nouvelle selon laquelle le Vatican aurait fait parvenir aux ambassades des Etats-Unis en France, en Italie et en Grande-Bretagne un mémoire sur la question de la Palestine où est exposée la thèse du Vatican.

Le roi des Belges en avion

BRUXELLES, 11 janvier. — L'Etoile Belge signale que le roi a fait hier matin une promenade aérienne avec l'aviateur Crombez. Un panne de moteur obligea l'avion à atterrir à trois kilomètres d'Ottignies. L'atterrissage eut lieu sans accident.

Un nouvel attentat contre M. Paderewsky

BALE, 11 janvier. — Selon une dépêche privée de Varsovie à la National Zeitung, un nouvel attentat aurait été commis hier contre M. Paderewsky, qui serait légèrement blessé.

Le Palais et la guerre

Le Conseil de l'ordre des avocats a chargé le bâtonnier Henri Robert de faire les démarches nécessaires à l'édification, dans la salle des Pas-Perdus, d'un monument destiné à honorer la mémoire des membres de la famille judiciaire morts pour la patrie. Une souscription sera prochainement ouverte au secrétariat de l'ordre pour ce monument.

Un second monument sera destiné à commémorer spécialement le souvenir des avocats du barreau de Paris morts pour la France. C'est un grand bas-relief de bronze, qui sera placé dans la salle de conférence de l'ordre et dont l'auteur est M. Raymond Persin.

Paul se mit d'abord à rire, parce qu'ils lui rappelaient son père, en train de déménager la cave, puis à pleurer, parce qu'il ne peut plus voir sans pleurer un soldat américain. Je dus, pour le consoler, l'emmener voir le zouave du pont de l'Alma (dont je vous envoie ci-joint la photographie), et il fut en effet consolé, tant il trouve drôle que ce soldat de pierre est de l'eau jusqu'à la ceinture. Il était cependant mal à son aise lorsque nous rentrâmes, et j'ai grand-peur qu'il ne tombe malade à cause de moi. Moi-même, je craindrais de tomber malade de chagrin; mais je suis d'autre part trop heureux de penser que nous serons bientôt et à jamais réunis, chère femme, pour le meilleur et pour le pire.

Abel HERMANT.

5 HEURES DU MATIN

MAJORITAIRES ET SPARTACIENS ONT CONVENU DE FAIRE TRÊVE

Les soldats et ouvriers, las de la guerre de rues, ont imposé aux deux partis une suspension d'armes. Les chefs se sont soumis par crainte de se voir abandonnés de leurs troupes.

Une nouvelle fluctuation s'est produite dans la situation de Berlin. Dans la soirée du 10, on attendait une action décisive de la part des troupes du gouvernement. C'est le contraire qui s'est produit. Une sorte de lassitude semble s'être emparée des gouvernements, qui ont demandé une trêve aux spartaciens.

L'état d'esprit de la population berlinoise a largement contribué à ce résultat. Elle est fatiguée de la guerre des rues et souhaite une réconciliation. Une grande réunion ouvrière, qui comptait, dit-on, jusqu'à 40.000 assistants, a voté une motion en faveur de l'entente entre les trois fractions du parti socialiste : majoritaires, indépendants et spartaciens.

Ebert et Scheidemann continuèrent, pendant ce temps, à tenir un langage énergique et à annoncer une répression impitoyable. Ils appelaient de nouvelles forces à Berlin, et notamment des contingents de Pologne. Derrière cette énergie de façade, il n'est pas sûr que le gouvernement ne cache pas la tentation d'en finir par une transaction, qui serait un succès incontestable pour le groupe Spartacus.

Une proclamation du gouvernement

BALE, 11 janvier. — On mande de Berlin : Le gouvernement publie une proclamation dans laquelle tout en repoussant les calomnies répandues par les spartaciens il se déclare prêt à entamer n'importe quels pourparlers qui, loyalement poursuivis, pourraient amener l'union de toutes les fractions socialistes, affirmant toutefois qu'il est sur ses gardes. Il veut ramener l'union dans la classe ouvrière, mais il désire la faire honorablement, sans tendre des embûches et sans recourir à la force des armes.

Les conditions de spartaciens

BALE, 11 janvier. — Un télégramme de Berlin, 10 janvier, annonce la première capitulation des antigouvernementaux. Le comité central des socialistes indépendants a adressé, en effet, au conseil central et au gouvernement d'Empire, un appel afin d'empêcher la continuation de la guerre civile; le comité central est prêt à essayer de trouver de nouvelles bases de négociations; il propose un armistice et se déclare disposé, avant le commencement des négociations, à évacuer le Vorwärts, si la commission des ouvriers de l'Allemagne Elektrizität Gesellschaft et des usines Schwalzkopf reçoivent l'assurance que les négociations seront conduites dans un esprit socialiste conciliateur, si les objets en litige sont soumis à une commission composée en parties égales de délégués des deux parties et si la nomination du nouveau comité de police ne se fait qu'après accord avec les socialistes indépendants.

L'artillerie bombarde le "Vorwärts"

BALE, 11 janvier. — Les troupes gouvernementales cernent entièrement Spandau, dont elles seront maîtresses d'un moment à l'autre.

La Gazette de Francfort dit que ce matin, à 8 heures, l'attaque a commencé contre le Vorwärts par le feu de l'artillerie.

Des occupants du Vorwärts avaient posté plusieurs mitrailleuses et des lance-mines; ils avaient des grenades à main à profusion, même un canon servi par de nombreux civils, des soldats et des marins.

Sous les coups de l'artillerie gouvernementale qui tirait de la Lindenstrasse, la façade du Vorwärts s'écroula rapidement, couvrant les toits de débris et ensevelissant les mitrailleuses et les servants qui avaient pris position.

Le combat prit fin vers 11 heures par la reddition des spartaciens. Leurs pertes sont considérables. Trois cents prisonniers sont restés aux mains des gouvernementaux.

Une partie des bâtiments ont été incendiés sous l'effet des lance-mines employés par les assaillants, qui ont très peu de morts.

La lutte continue encore autour des immeubles Nosse et Ullstein.

Le mouvement spartacien s'étend en Allemagne

BERNE, 11 janvier. — On annonce que les spartaciens se livrent un peu partout à une grande activité et à de violentes manifestations.

A Munich, les manifestants se sont réunis devant la tombe des victimes des dernières émeutes. On signale aujourd'hui des combats plus intenses entre des bandes de civils armés et les partisans du gouvernement. Celui-ci aurait fait occuper militairement la Theresienwiese, et une proclamation a été lancée à la population ouvrière. Cette proclamation met les ouvriers en garde contre les manifestations des éléments étrangers.

A Dresde, des troubles ont eu lieu. Les attaques des spartaciens se sont dirigées surtout vers les rédactions des journaux. Ceux-ci ont pu jusqu'ici être défendus par les troupes gouvernementales.

C'est en Wurtemberg que les événements semblent revêtir la plus grande gravité. A Stuttgart, des manifestations ont eu lieu, qui ont pris un caractère de violence particulière. Les manifestants se sont dirigés vers les ministères des Affaires étrangères et du Travail. La rédaction du Stuttgarter Tagblatt a été occupée par les spartaciens. Devant la caserne d'infanterie, des coups de feu ont été échangés. On a, pendant quelques heures, arrêté la circulation des trains. Les spartaciens se sont encore rendus maîtres de l'hôtel de ville; ils ont déclaré le conseil municipal dissous, et les dernières dépêches annoncent qu'ils auraient complètement renversé le gouvernement. Ces nouvelles, cependant, paraissent un peu prématurées, et il semble que tout s'est borné à une crise ministérielle. Les ministres Crispian et Fischer ont donné leur démission et ont demandé aux conseils d'ouvriers et de soldats de procéder le plus rapidement possible à un regroupement du cabinet. Les deux ministères se seraient ralliés à la Ligue Spartacus.

Enfin, on signale des graves importations dans la région industrielle de Westphalie et du Rhin. Dans 25 exploitations différentes, on compte environ 100.000 grévistes.

A Stuttgart, hier, le Stuttgarter Tagblatt a été occupé de force par les spartaciens; ceux-ci n'ont permis au journal de paraître qu'à la condition de publier également 100.000 éditions spéciales spartaciennes.

A Düsseldorf, les manifestants spartaciens ont détruit le bureau du Dusseldorfer Tagblatt; ils ont occupé la gare ainsi que les bureaux du télégraphe.

Les spartaciens censurent maintenant tous les télégrammes.

La République communiste proclamée à Brême

BALE, 11 janvier. — Hier, à eu lieu à Brême une grande manifestation. Les socialistes indépendants ont voté une résolution demandant la révocation immédiate du Sénat comme corps administratif, la création d'un commissariat du peuple, l'éloignement des socialistes gouvernementaux, faisant partie du conseil des ouvriers, et leur remplacement par des socialistes communistes. Ces revendications ont été transmises au comité d'action du C. O. S., qui les a acceptées.

La République socialiste de Brême a été ensuite proclamée. La loi martiale a été établie pour tous les attentats contre la révolution.

La presse est soumise à la censure préalable. Un télégramme a été envoyé au gouvernement. Ebert-Scheidemann, demandant qu'il quitte le pouvoir.

Un autre télégramme a été envoyé aux bolcheviks russes, exprimant le vœu que la révolution soit victorieuse et profitable dans les deux pays. (Havas.)

Un diplomate espagnol malmené

MADRID, 11 janvier. — On mande de Berlin : Le comte Pradère, attaché à l'ambassade d'Espagne à Berlin, a été molesté au cours d'une bagarre, pendant une promenade qu'il faisait dans les rues.

Un incident de la bataille

BALE, 11 janvier. — Une dépêche de Berlin signale l'incident suivant : Une balle perdue est entrée dans une chambre de l'hôtel Adlon où se trouvait le général américain Harriot ainsi qu'un groupe d'officiers alliés venus à Berlin pour régler le rapatriement des prisonniers de guerre.

Liebknecht aurait été tué

LONDRES, 11 janvier. — D'après le correspondant de l'Evening News à Berlin, qui tiendrait le renseignement d'une source absolument digne de foi, M. Liebknecht aurait été tué d'une balle dans la tête, au cours d'un combat dans la Zimmerstrasse.

La situation du monde d'après l'Almanach de Gotha

ZURICH, 11 janvier. — La 156^e édition de l'Almanach de Gotha — l'édition pour 1919 — vient de paraître. Son établissement a donné quelque souci à ses éditeurs. « Jamais », écrivent-ils, « nous n'avons eu de difficultés pareilles à celles que nous avons eues au moment d'en livrer la 156^e édition au public. Après avoir inséré 156 volumes au public, nous avons inséré 156 volumes nouveaux : Finlande, Pologne, Ukraine, il nous a fallu tout refaire, les événements sur le théâtre de la guerre ayant de nouveau changé l'aspect de presque toute la vieille Europe. »

Dans la première partie : annuaire géographique des maisons souveraines d'Europe, apparaît une mention nouvelle qui se répète fréquemment : « ci-devant ». On la trouve accolée au nom de Guillaume II, ci-devant empereur allemand et roi de Prusse, au nom de Louis III, ci-devant roi de Bavière, et à un certain nombre d'autres princes régnants de l'empire d'Allemagne.

Un chapitre Russie, l'Almanach de Gotha apprend que le ci-devant empereur Nicolas II a été assassiné à Ekaterinbourg, le 16 juillet 1918. La tsarine, la tsarévitch et aucune des grandes-duchesses ne sont indiqués comme décedés.

Dans la partie diplomatique, le Gotha enregistre « que, par suite de l'abdication de l'empereur Guillaume II et de la révolution militaire du 9 novembre 1918, un gouvernement provisoire exerce le pouvoir exécutif jusqu'à la convocation d'une Assemblée nationale constituante. »

Pour l'Autriche, l'Almanach constate que l'ancienne monarchie dualiste, « par suite des événements révolutionnaires des mois d'octobre et novembre 1918, s'est divisée en plusieurs Etats nationaux indépendants. »

En ce qui concerne la Russie, il est dit que, par suite de la révolution politique, l'ancien empire de Russie s'est divisé en plusieurs Etats, « plus ou moins indépendants. » Le Gotha cite onze de ces Etats : Pologne, Lithuanie, Ukraine, Géorgie, Turkestan, Sibirie, etc.

Les officiers de complément et la Légion d'honneur

Le Journal Officiel publie ce matin une très importante promotion de chevaliers de la Légion d'honneur (officiers de réserve et de territoriale).

Le président du Conseil, dit un communiqué d'accord avec les vœux exprimés par le Parlement, a tenu à récompenser, après la victoire, « les officiers de complément, qui peuvent à bon droit, revendiquer une large et glorieuse part dans nos succès. »

Cette promotion est d'une importance double des précédentes de même nature.

NOUVELLES BRÈVES

— Tirage des obligations Foncières 500 fr. 3 0/0 1903 : le n° 353.064 est remboursé par 150.000 fr.; le n° 525.574 par 30.000 fr.; les n° 6.220, 208.301, 295.561, 311.773, 329.178, 445.640, 465.290 et 499.875 par 5.000 fr. En outre, 130 lots de 1.000 fr.

— Le capitaine Salanson vient d'être informé, par une dépêche de Lyon, que Toussaint et Marquet sont dirigés sur Paris pour être mis à sa disposition. Marquet était, paraît-il, malade, le docteur Souquet a été nommé pour le visiter dès son arrivée.

— Le lieutenant Jousseuil a continué, hier, l'interrogatoire de M. Charles Humbert.

— Un décret qui vient de prendre le gouvernement s'applique, à partir du 11 janvier, l'importation et l'exportation du papier-monnaie russe.

5 HEURES DU MATIN

LE LIBAN SOLICITE AIDE ET PROTECTION DU PEUPLE FRANÇAIS

Le Conseil national, composé de chrétiens et de musulmans, a émis un vote unanime.

Le conseil administratif du Mont-Liban, assemblée élue qui représente toutes les populations libanaises, a pris, à l'unanimité de ses membres — musulmans aussi bien que catholiques — au cours d'une session spécialement tenue à cet effet, la décision suivante :

« Une délégation, composée de Daoud bey Ammoun, membre en exercice du conseil administratif du Mont-Liban, premier délégué; de MM. Mahmoud bey Djoumbat, membre du conseil administratif; Abdallah Khouri, premier drogman du gouvernement libanais; Emile Elzé, avocat; Ibrahim bey Abou Khater, ancien préfet; Ibrahim Halim effendi Hajjar, ancien membre du conseil général; Taner bey Hemadé, ancien président du tribunal, délégué, représentera le gouvernement autonome du Mont-Liban à la Conférence de la paix pour transmettre et défendre les revendications suivantes :

1^{re} Extension du territoire du Liban actuel à ses limites historiques et géographiques et à ses besoins économiques, de manière qu'il puisse constituer un pays capable d'assurer la vie de ses habitants, leur aisance et les besoins d'un gouvernement régulier.

2^{de} Confirmation de l'autonomie de ce pays par son droit d'assurer son administration et sa justice par ses nationaux.

3^{de} Institution pour le Mont-Liban d'une chambre représentative élue par le peuple d'après le système de la représentation proportionnelle pour assurer les droits des minorités. Cette chambre aurait le droit de légiférer et pourrait de toutes les attributions des Parlements dans les pays démocratiques.

Le Conseil du gouvernement français, pour la réalisation des vœux précités, sa collaboration avec l'administration nationale pour répandre l'instruction publique, assurer le progrès du pays, effacer les causes de dissensions et de discordes, assurer la marche des différents services sur les principes de la justice, de la liberté et de l'égalité, et, enfin, garantir par ledit gouvernement français de notre indépendance, de manière à la protéger contre toute atteinte. »

Un discours de M. Tardieu au cercle Volney

Hier soir, au dîner franco-américain du cercle Volney, M. Tardieu, ministre des Affaires étrangères, a prononcé un discours substantiel.

Après avoir dit que la tâche des délégués n'est pas seulement d'assurer le règlement de la guerre, mais aussi de poser les bases d'une organisation nouvelle des relations internationales dans le monde, par l'accord des gouvernements et des peuples, M. Tardieu a poursuivi en ces termes :

« Il n'y a pas deux questions d'essence différente, traitées de paix et Ligue des nations. Il n'y en a qu'une, car la Ligue des nations ne peut être fondée que par le traité de paix, et c'est aux principes mêmes qui caractérisent la Ligue que le traité empruntera les bases de ses clauses particulières. »

Aux côtés de M. Badon-Pascal, qui présidait le dîner, nous avons remarqué : MM. Clément, ministre du Commerce; Loucheur, ministre de la Reconstruction nationale; Millerand, président du Congrès des ingénieurs civils; le major Case, chef de la mission des ingénieurs américains en France; le lieutenant-général Henderson, commandant la place britannique à Paris; le docteur Farrand, président de la commission Rockefeller contre la tuberculose; le rabbin Stephen Wise, ainsi que de nombreuses personnalités américaines, britanniques et françaises. — H. L.

Les machinistes veulent réorganiser les spectacles

Le Syndicat des machinistes et accessoires de Paris vient d'élaborer un programme de réorganisation et de revendications qui a été adressé aux directeurs des salles de spectacles. Ce n'est pas la première fois, depuis la guerre, que les machinistes tentent de préciser leur attitude et leurs aspirations. Ils ont déjà obtenu, des directeurs, diverses améliorations à leur sort, mais ils sont loin d'être satisfaits. Le programme dont ils poursuivent la réalisation renferme d'ailleurs des idées excellentes :

« L'industrie du spectacle — industrie de luxe, soit, mais qui, aux moments les plus critiques de la tourmente, a été reconnue indispensable — ne doit pas, du fait de la fin de la guerre, s'étioler, mais au contraire redoubler d'activité, et, à cet effet, il est préconisé la création d'une commission d'études permettant de rénover le travail de la machinerie théâtrale, le rétablissement des machinistes devant, par exemple, que : « L'industrie du spectacle — industrie de luxe, soit, mais qui, aux moments les plus critiques de la tourmente, a été reconnue indispensable — ne doit pas, du fait de la fin de la guerre, s'étioler, mais au contraire redoubler d'activité, et, à cet effet, il est préconisé la création d'une commission d'études permettant de rénover le travail de la machinerie théâtrale, le rétablissement des machinistes devant, par exemple, que : »

« L'industrie du spectacle — industrie de luxe, soit, mais qui, aux moments les plus critiques de la tourmente, a été reconnue indispensable — ne doit pas, du fait de la fin de la guerre, s'étioler, mais au contraire redoubler d'activité, et, à cet effet, il est préconisé la création d'une commission d'études permettant de rénover le travail de la machinerie théâtrale, le rétablissement des machinistes devant, par exemple, que : »

« L'industrie du spectacle — industrie de luxe, soit, mais qui, aux moments les plus critiques de la tourmente, a été reconnue indispensable — ne doit pas, du fait de la fin de la guerre, s'étioler, mais au contraire redoubler d'activité, et, à cet effet, il est préconisé la création d'une commission d'études permettant de rénover le travail de la machinerie théâtrale, le rétablissement des machinistes devant, par exemple, que : »

« L'industrie du spectacle — industrie de luxe, soit, mais qui, aux moments les plus critiques de la tourmente, a été reconnue indispensable — ne doit pas, du fait de la fin de la guerre, s'étioler, mais au contraire redoubler d'activité, et, à cet effet, il est préconisé la création d'une commission d'études permettant de rénover le travail de la machinerie théâtrale, le rétablissement des machinistes devant, par exemple, que : »

« L'industrie du spectacle — industrie de luxe, soit, mais qui, aux moments les plus critiques de la tourmente, a été reconnue indispensable — ne doit pas, du fait de la fin de la guerre, s'étioler, mais au contraire redoubler d'activité, et, à cet effet, il est préconisé la création d'une commission d'études permettant de rénover le travail de la machinerie théâtrale, le rétablissement des machinistes devant, par exemple, que : »

« L'industrie du spectacle

Il n'y a pas de progrès
sans l'abandon des erreurs
du passé.

EXCELSIOR

Regardons toujours plus loin
pour franchir avec assurance
les obstacles qui sont à nos pieds.

Notre grand Concours des Livres célèbres

DEUXIEME LISTE DES LIVRES PARMI LESQUELS FIGURENT CEUX DE NOTRE CONCOURS

AVIS IMPORTANT. — Chaque livre ne sera l'objet que d'un seul dessin.

— Les dessins peuvent précéder ou suivre la publication du titre dans nos listes.

— Tous les titres des ouvrages auxquels se rapportent nos dessins figurent dans nos listes; donc, l'inscription sur les Bons de réponse d'un livre qui n'y figure pas constitue forcément une réponse inexacte.

L'Abbé Tigrane, par Ferdinand Fabre.
L'Angoisse, par Gorki.
Anna Karénine, par Tolstoï.
L'Antiquaire, par Walter Scott.
Atala, par Chateaubriand.
Le Barbier de Séville, par Beaumarchais.
Candide, par Voltaire.
Le Châtelain, par Alfred de Musset.
Un Chapeau de paille d'Italie, par Eugène Labiche.
Le Cid, par Pierre Corneille.
Clarisse Harlowe, par Richardson.
Les Cloches, par Maurice Montégut.
Colomba, par Prosper Mérimée.
Le Comte de Monte-Cristo, par Alexandre Dumas.
Contes à Ninon, par Emile Zola.
Contes, par les frères Grimm.
Contes danois, par Andersen.
Contes de la Bécasse, par Guy de Maupassant.
Le Crime de Sylvestre Bonnard, par Anatole France.
Daniel Rochefort, par Victorien Sardou.
Delphine, par Mme de Staël.
Le Demi-Monde, par Al. Dumas fils.
Le Dernier des Abencérages, par Chateaubriand.
Les Dévotionnaires, par Maurice Barrès.
Les Derniers Jours de Pompéi, par Bulwer Lytton.
Le Dernier des Mohicans, par Fenimore Cooper.
Le Diable amoureux, par Cazotte.
Le Diable boiteux, par Lesage.
Les Diaboliques, par Barbey d'Aurevilly.
Dingo, par Octave Mirbeau.
Le Disciple, par Paul Bourget.
Dominique, par Fromentin.
Le Duel, par Henri Lavedan.
L'Écornifleur, par Jules Renard.
Les Étrangers, par Emile Augier.
L'Enfant d'Austerlitz, par Paul Adam.
En marge des Vieux Livres, par Jules Lemaitre.

L'Envers du Music-Hall, par Colette.
La Famille Cardinal, par Ludovic Halévy.
La Femme de Claude, par Al. Dumas fils.
Le Fils de Giboyer, par Emile Augier.
La Flamme au piquet, par Henry Malherbe.
La Foire aux Vanités, par Thackeray.
Les Frères Zengano, par Ed. de Goncourt.
Gaspard, par René Benjamin.
Le Gendre de M. Poirier, par Emile Augier et Jules Sandeau.
Graziella, par Lamartine.
L'Homme qui assassina, par Claude Farrère.
L'Homme à l'oreille cassée, par Edmond About.
L'Intrus, par G. d'Annunzio.
Invincible Charme, par Daniel Lesueur.
Jacopo Ortis, par Foscolo.
Jacques, par George Sand.
Jacques le Fataliste, par Diderot.
Jérôme Paturot, par L. Reybaud.
Le Joli Filin de Perth, par Walter Scott.
Joseph Prudhomme, par Henry Monnier.
Jouir, par Paul Marguerite.
Julia de Trévère, par Octave Feuillet.
Les Liaisons dangereuses, par Choderlos de Laclos.
Le Lys Rouge, par Anatole France.
La Maison du Pêcheur, par Marcelle Tinayre.
Maman Colibri, par Henri Bataille.
Le Mariage de Figaro, par Beaumarchais.
Le Mariage de Loti, par Pierre Loti.
Mémoires d'outre-Tombe, par Chateaubriand.
Mémoires d'un Jeune Homme rangé, par Tristan Bernard.
Mémoires d'un Simple Soldat, par G. Riou.
Le Monde où l'on s'ennuie, par Ed. Pailleur.

Mon Frère Yves, par Pierre Loti.
Le Neveu de Rameau, par Diderot.
Nicolas Nickleby, par Charles Dickens.
On ne badine pas avec l'Amour, par Alfred de Musset.
L'Orme du Mail, par Anatole France.
Le Parfum des Îles Borromées, par René Boylesse.
Le Passé vivant, par Henri de Régnier.
Pays de Cocagne, par Mathilde Serao.
Quentin Durward, par Walter Scott.
Robinson, par Victorien Sardou.
Récits villageois, par Aurélien.
La Reine Margot, par Alexandre Dumas.
Renée Maupérin, par de Goncourt.
Le Réve, par Emile Zola.
La Robe Rouge, par Brieux.
La Rotisserie de la Reine Pédauque, par Anatole France.
Le Rouge et le Noir, par Stendhal.
Stello, par Alfred de Vigny.
La Tentation de Saint Antoine, par Gustave Flaubert.
Terres maudites, par Blasco Ibañez.
La Tosca, par Victorien Sardou.
Une Belle Journée, par Henry Céard.
La Vagabonde, par Colette.
Le Violon de Faience, par Champfleury.
Une Visite de Noces, par Alexandre Dumas fils.
Voyages amusants, par Chapelle et Bachaumont.
Voyage dans la Lune et le Soleil, par Cyrano de Bergerac.
Le Voyage de M. Perrichon, par Eugène Labiche.
Voyage sentimental, par Sterne.
Werther, par Goethe.

Erratum à notre première liste. — Au lieu de *Voyages de Gulliver*, par Sullivan, lire : *Voyages de Gulliver*, par Swift.

RAPPEL DES CONDITIONS ET DES CLAUSES PRINCIPALES DE NOTRE GRAND CONCOURS

Pour répondre à la demande d'un certain nombre de lecteurs, nous rappelons les principales conditions de notre Concours des Livres célèbres, commencé le 5 janvier dernier.

L'objet de ce concours est le suivant : D'après un dessin se rapportant à un livre célèbre, trouver le titre du livre et le nom de son auteur.

Dans notre numéro du 5 janvier, nous avons publié le règlement complet de ce concours, ainsi que les quatre premiers dessins, et depuis nous avons quotidiennement donné un dessin.

Pour recevoir la réponse à la question, nous avons réservé en haut et à gauche de notre première page un *Bon*, sur lequel le concurrent inscrira le titre du livre qu'il aura trouvé et le nom de l'auteur. Chacun de ces Bons portera un numéro qui sera répété sur le dessin paru le même jour.

Par exception, nous avons publié les quatre premiers dessins à la fois et les quatre Bons numérotés de même dans notre numéro du 5 janvier. Mais depuis il n'a été donné qu'un seul dessin par jour.

Pour aider le concurrent, nous publierons des listes de titres de livres avec nom d'auteur; nous avons donné la première le 5 janvier. Il est de l'intérêt des concurrents de conserver et de consulter ces listes, car les titres des livres auxquels se rapportent nos dessins y figureront forcément. Par conséquent, il est indispensable, quand on aura cru trouver le titre du livre se référant au dessin, de s'assurer que ce titre figure dans nos listes; s'il n'y est pas, la réponse ne sera pas exacte.

Nous donnons aujourd'hui une deuxième liste; les autres suivront. Il pourra se faire que des dessins précédents la liste où figurera le titre du livre, comme il pourra aussi arriver qu'ils la suivent.

Tous les Bons doivent donc être soigneusement conservés; c'est sur eux seuls que les réponses devront être portées; il n'en sera pas reçu dans une autre forme.

Nous ferons connaître ultérieurement la date à laquelle ces Bons devront nous être envoyés.

Les envois devront être adressés par la poste. Nous n'en recevons pas de la main à la main dans nos bureaux.

Les envois devront comprendre tous les Bons publiés, remplis selon les indications données, écrits lisiblement, sans rature ni surcharge, et contenant le nom et l'adresse du concurrent.

Le jury du concours comprendra diverses personnalités et un certain

nombre de concurrents à la bonne volonté desquels nous ferons appel cette occasion. Le jury prononcera souverainement.

Le Concours des Livres célèbres est doté de 36 prix d'une valeur totale de 30.000 francs en espèces. Le premier prix est de 20.000 francs en espèces. Nous en avons donné le détail dans notre numéro du 5 janvier.

CONCOURS DES LIVRES CÉLÈBRES



DESSIN N° 11. — A QUEL LIVRE SE RAPPORTE CE DESSIN ? Répondre sur le bon revêtu du même numéro d'ordre que ce dessin et publié en tête de la première page.

PRÉCIEUSE INDICATION

Les plus beaux mobiliers, les plus jolis marbres signés des meilleurs maîtres, objets d'art anciens et modernes, salons, tapisseries d'Aubusson, etc., ainsi que les meubles courants, sont vendus bien au-dessous de leur valeur réelle aux salles de vente de l'Administration des Saïssies-Warrants, fondée 4, rue de la Douane à Paris en 1869. Vente tous les jours (aucune autre adresse).

Cartes postales, papeterie, confectionnerie, maroquinerie, montres, lampes, stylos, fumeurs. Tarif gratuit. — BENAZET, 16, rue Chanoinesse, Paris.

ÉPILEPTIQUES
MAINTENANT VOUS GUÉRIREZ
N'oubliez pas de demander au Laboratoire du Sud-Est, 4, rue de la Douane à Paris, les preuves gratuites de la guérison de l'ÉPILEPSIE et des MALADIES NERVEUSES même désespérées.

Confiserie d'Auvergne
H. HUMBERT
CLERMONT-FERRAND
(PUY-DE-DOME)

CONFITURES FINES
pur Fruits et Sucre
UNE SEULE QUALITÉ
la même dans tous les emballages

Nos confitures
sont fabriquées comme vous
le faites dans votre ménage.

RASOIRS "GILLETTE"
avec LAMES GILLETTE
depuis 9 fr. Tous modèles pr. milit. et civils.
dém. Tarif. — S. LAURIN, 19, rue Racine.

TRAITEMENT PRÉVENTIF
et GUÉRISON ASSURÉE
pour ENGELURES, GERCURES, CREVASSES, BRULURES, employez et exigez le
Baume des Pyrénées
de E. MENON
Dans toutes les Pharmacies et Pharmacie CAMPAN
Clermont-Ferrand, BAYONNE (Basses-Pyrénées).
Le Pot (1250-2500) 3 fr. — 5000 5 fr. — 10000 10 fr.

DENTISTE
METROPOL Sans Spécialité
de Dentiers et Réparations
en 3 heures. 26, boulevard St-Denis

LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE
Corbeilles fleurs de choix depuis 20 francs franco.
Oranges et mandarines par postal depuis 10 fr. franco.
Extrait de parfum aux fleurs de Nice dep. 5 fr. franco.
Expéditions contre mandat-poste. Mandat d'exportation.
J. PAPASSEUDI FILS, NICE

Pourquoi souffrir de l'ESTOMAC ?
PASTILLE REGE
soignée immédiatement et cause : aigreurs, acides, brûlures, vertiges, constipation, etc. — Rend appétit et sommeil.
Bouteille 1,75, plus 0,20 envoi. — Toutes Pharmacies.
C'est le contre 4 954 CASTETS. — 4, rue de la Doune à Paris

J'ACHETE CHER Vêtements hommes et dames, fourrures, chaussures, uniformes, milit. Vols domicile. — NEUMEISTER, 12, r. Gomboust.

ROSELY
au Docteur CHAIX
Poudre de Riz LIQUIDE
ABSORBE TACHES de ROUSSEUR
LES
avec la même facilité que l'éponge absorbe une goutte d'eau.
Flacon 4 fr. et 6 fr. — Ph. DETCHEPARE, à Biarritz.
Le PEREZ, 27, Faubourg Poissonnière, Paris.
Vente dans toutes les Pharmacies, Parfumeries et Grande Magasins.

POLICE PRIVÉE Vexez-vous, chef de la Sécurité
14, rue de Châteaudun, Paris, 10.
tout hiver et en toute saison en
abondance avec l'OVOLINE.
10 ANS de SUCCÈS. GROS BÉNÉFICES.
POULES pour ponte; ALIMENTATION
économique des poules, chiens,
bétail, chevaux, etc.
Établissements ROBIN & Co
13, rue Lafayette, PARIS (9^e)

PASTILLES MIRATON
Constipation
3 fr. CHATEL GUYON 3 fr.

IAXA pour se raser qui supprime
Blairon et Savon. IAXA produit incomparable, le bâton : 1 fr. 75.
En vente partout. TEDDY, 28, r. de Grammont.

LES GALERIES LAFAYETTE
sont
par la transformation et les agrandissements de leurs
Rayons d'ameublement
LA MAISON DE PARIS LA MIEUX ORGANISÉE
pour tout ce qui concerne
LE MOBILIER - LES INSTALLATIONS
LA DÉCORATION ARTISTIQUE

POUR SE MARIER ses goûts, dem. ne Union
Familiales à M^{me} C. SIMON, 52, av. Daumesnil, Paris.

Belge 45 ans rompu aux affaires industrielles et
commerce, connaît à fond l'anglais et le hollandais,
cherche pr. Paris ou prov. direction ou collabor. dans
affaire sér. Réf. de 1^{er} ordre : à la rigueur dans
caution. Ecr. J. MALAHIE, 58, r. de l'Autonne, Bruxelles.

la Blédine
JACQUEMAIRE
farine délicate
l'ALIMENT FRANÇAIS
des Enfants
des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin
ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES
Pharmacies, Herboristeries, Bonnes Epiceries
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE Villefranche (Rhône)

MACHINES À ÉCRIRE
REPARATIONS par SPECIALISTES
Don. Grandes Marques, 94, rue Lafayette, PARIS. Tel. Berg. 50-68

EDZEMA HÉMORROÏDES VARICES
REINS COLIQUES HEPATITIS
OLIGES VARIOLEUX
RETENUE D'ÂGE
MAUVAISE CIRCULATION DU SANG
Guérison en 15 Jours
PILULES de l'Abbaye de Clermont
VERIFIABLE JOUVENCE
BROCHURE et RENSEIGNEMENTS GRATUITS
laboratoires THEZIE & LAVA (Noyon)
et dans toutes les Pharmacies. Prix 5,50 (imp. compris)

LA TOURISTE
BANDE MOLETTIÈRE
SPIRALE
EXTENSIBLE
Trois Courbes
Supprimant tout glissement.
Qualité recommandée : Les Allées. — En Vente dans les
5^{es} Magasins, M^{me} de Chausseurs, Nouveautés, Sports,
Gros : La Touriste, Paris.

ACHAT ET VENTE DE TITRES

BEURRES d'Isigny p. post. Tarif c. timb. 0,15
à M. Piquet, à Chef-du-Pont (Meuse).

HUILE d'OLIVES pure extra. S'adresser, Postal
en 10 kilos livrés contre mandat de fr.
M. R. GUEZ, à SEAX (Tunisie), Fourrière de S.A. le Sud de Tunisie

Écrémeuse Viking
Châtelains
BEAUVAIS & ROBIN
ANGERS
CERTIFICAT DE GARANTIE DE 10 ANNÉES
Livraison franco dans toute la France
1.500 ÉCRÉMEUSES EN STOCK

AUX SOUFFRANTS une GARANTIE de
55 ANS de GUÉRISONS DES
MALADIES de PEAU
et celles de l'Homme et de la Femme

Grandiose installation : vapeur, piscine, grandes douches,
gymnastique, massage (école de), électricité complète, soleil.
Plus de 30 médecins, infirmiers, douches, massagers, etc.
Consultez gratis les éminents médecins-spécialistes, le 949 B.
moins dimanche et par lettre. — Notes franco (p. fermée).
Pharmacie du midi, 10, rue de la Paix, 10, rue de la Paix

SECRET p. arrêter net chute cheveux et ne jam.
blanchir; grat. c. 0,15. M^{me} E. VAREILLES,
av. Zola, Arles-s.-Rhône. Résultats merveilleux.

LA DOCUMENTATION SUR LA GUERRE
LA PLUS COMPLÈTE ET LA PLUS EXACTE
avec TOUS LES NUMÉROS SPÉCIAUX
parus pendant les hostilités
est fournie par la collection d'EXCELSIOR
depuis août 1914. — Quelques-unes peuvent
encore être livrées. — Demander conditions
spéciales à nos bureaux.

PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE
BARQUE GIRON (54^e année), 67, r. Rambuteau, Téléph.

LA MAISON DES DICTIONNAIRES
6, rue Herschel, Paris, VI^e, fournit tous les
Dictionnaires (V. catalogue). — Facilités de
paiement pour les grands ouvrages : Grande
Encyclopédie — Larousse — Larive et Fleury, etc.

J'OFFRE à tous la "SEMME ATTEL", pierre
cicatrice taillée et sertie d'après
les lois astrologiques : cette pierre porte-bonheur est
gravée spécialement selon la nativité de chaque personne.
Montée sur bijoux or ou argent contrôlés par l'Etat —
elle constitue un véritable Figue-Talisman. Nombreuses
attestations. Demandez le Livre d'Or et la plaquette illus-
trée, l'envoi sous pli fermé, 50 cent. Simon BIENHÉ,
Bijoutier-Lapidaire 48, rue des Grands, 18, section 4,
Clermont-Ferrand (P.-de-D.). Maison créée en 1902.

Maladies de la Femme
LE RETOUR D'ÂGE
Toutes les femmes
connaissent les dangers qui
les menacent à l'époque du
RETOUR D'ÂGE.
Les symptômes sont bien
connus.
C'est d'abord une sensa-
tion d'étouffement et de
suffocation qui étirent la
gorge, des bouffées de cha-
leur qui montent au visage pour faire place
à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre
devient douloureux, les règles se renouvellent
irrégulièrement ou trop abondantes et bientôt la
femme la plus robuste se trouve affaiblie et
exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il
faut sans plus tarder faire une cure avec la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY
Nous ne cessons de répéter que toute
femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle
qui n'éprouve aucun malaise, doit faire usage
de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY à
des intervalles réguliers, si elle veut éviter
des infirmités qui lui nuiraient, la congestion,
l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion,
l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme
et, ce qui est pis encore, la mort subite.
Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a
plus son cours habituel se portera de préfé-
rence aux parties les plus faibles et y dévelop-
pera les maladies les plus pénibles : Tumeurs,
Cancers, Métrites, Fibromes, Mux d'Estomac,
d'Intestins, des Nerfs, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve
dans toutes les Pharmacies : le flacon, 5 fr.;
franco gare, 5 fr. 60; les quatre flacons, 20 fr.
franco contre mandat-poste adressé à la
Pharmacie MAISON DUMONTIER, à Rouen.
(Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.)

Bien exiger la Véritable
JOUVENCE de l'Abbé SOURY
avec la signature MAISON DUMONTIER
(Notice contenant renseignements gratuits.) 257

SIROP PULMO
Aux Essences de Provence
CALME et GUÉRIT EN 24 HEURES
Grippe, Toux rebelles, Rhumes Bronchitiques,
Asthme, Catarrhe de la gorge, Enrouement.
Prix : 3,50, franco 4,50 — PHOSPHANOL,
15, rue de Valenciennes, PARIS et toutes pharmacies.

FILS À COUDRE
COTON, LIN et CHANVRE
COTONS et Lins filés p. tissage
TISSUS, Lainages et Draperies
BONNETERIE tous genres
LINGERIE
RUBANS sergés et glacés
LAINES À TRICOTER

L. WELCOMME, E. MORO & C^e
123, Boulevard de la Chapelle, Paris. (Cent. 29-93)
Usine à Lyon. (Cent. 09-93)
LE PLUS IMPORTANT STOCK DE PARIS

EXCELSIOR
RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 20, rue d'Angoulême, Paris
PUBLICITÉ, 11, bd. Italiens. Tél. Gat. 12-45. Cent. 93-95
TARIF DES ABONNEMENTS
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
Le gérant : VICTOR L. VERGNAT.
Paris, VERDIER, imprimeur, 18, rue d'Enghien.